

www.e-rara.ch

Oeuvres de ... de Fontenelle

Fontenelle, Bernard Le Bovier de

A Paris, MDCCLVIII-MDCCLXVI [1758-1766]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6462

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-25886>

Lettre de monsieur de Fontenelle, au P. Castel, jésuite; et du P. Castel à M. de Fontenelle.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



LETTRES
DE MONSIEUR
DE FONTENELLE
AU P. CASTEL, JÉSUITE;
ET
DU P. CASTEL
A M. DE FONTENELLE.

LETTRE PREMIERE.

De M. DE FONTENELLE au P. CASTEL.

Paris, 7 Août (r).

JE commence par vous demander pardon, mon Révérend Pere, du longtems qu'il y a que je dois réponse à votre Lettre du 12 Juillet. Je ne puis jus-

(r) La date de l'année manquoit dans la Lettre originale, & dans quelques-unes des Lettres suivantes.

tifier le tort que j'ai à votre égard, qu'en vous disant que je l'ai à l'égard de tout le monde. Je suis très-pareseux pour écrire une lettre; c'est une espece d'aversion naturelle & insensée que j'ai apportée du ventre de ma mere. Cependant j'avois beaucoup de raisons pour vous répondre plus promptement. J'étois fort flatté de ce que vous m'aviez choisi pour me communiquer votre Ouvrage*, & je l'avois lu avec beaucoup de plaisir. J'en ai dit mon sentiment plus en détail au Pere *Gaubil*: mais songez bien que ce n'est que mon sentiment, c'est à-dire celui d'un très médiocre Philosophe. Tout l'avantage que je puis avoir, & qui ne laisse pourtant pas que d'être assez rare, c'est que je ne suis prévenu pour aucun systême, & que je ne rejeterai aucune opinion pour être contraire à la mienne. J'ai trouvé beaucoup de vues ingénieuses dans votre projet, peut-être trop: car il me semble que vous avancez beaucoup de choses qui demanderoient à être prouvées plus à la rigueur. Vous traitez des matieres auxquelles tous les Physico-Mathématici-

* Traité de la pesanteur.

ciens s'intéressent , & il faut pour ces gens-là des preuves géométriques, autant qu'il est possible. La dernière idée que vous m'exposez en quatre mots dans votre Lettre, que tous les corps naturels sont des montres bien réglées, peut être vraie, mais dans un sens plus ou moins précis; & ce plus ou moins de précision changera beaucoup la proposition en général. Par exemple, elle est vraie à la rigueur pour les plantes & pour les animaux; mais elle ne l'est pas pour les pierres, si elles ne viennent pas de semence, comme il n'est nullement vraisemblable. Je ne suis guère de votre avis sur la constance de la nature, c'est à dire, sur la perpétuité de la forme ou constitution présente de l'Univers. Le mouvement est un principe nécessaire de changement, & l'avenir est bien long. Mais je ne m'arrête point à tout cela; je suppose ou que vous le prouverez davantage, ou que vous laisserez pour incertain ce que vous n'aurez pu prouver assez solidement. En général je suis persuadé que ce plan, aussi bien exécuté que je vous sens capable de le faire, vous fera honneur, & même à votre Compagnie.

Comme c'est une Compagnie savante, il faut bien qu'elle suive le cours & le progrès des Sciences, & qu'il en sorte des Ouvrages qui soient dans le goût de la moderne & saine Philosophie. Vous lui rendrez un P. *Pardies*, qui me semble avoir été assez de votre caractère, & pour le fond des pensées, & même pour l'agrément du style. Je suis avec respect, &c.

L E T T R E I I.

A U M Ê M E.

10 Janvier 1729.

J'ALLAI chez vous, mon R. Pere, à la fin de l'année dernière, pour vous remercier du présent dont vous m'avez honoré; mais vous étiez en retraite. Je m'étois arrangé pour y retourner aujourd'hui; car, pour les voyages éloignés, il faut des arrangemens pris d'un peu loin: mais les rues sont si mauvaises, que mes porteurs se croiroient en droit de me casser le cou, pour me punir de les mener si loin. Je vous souhaite donc la bonne année par écrit

DE M. DE FONTENELLE. 145

écrit simplement, mon Révérend Pere, en attendant que la liberté du commerce se rétablisse. J'ai lu votre Livre entier avec grand plaisir, & j'ai été bien flatté d'y trouver mon nom si honorablement placé. Cet Ouvrage est plein d'esprit, & je puis vous assurer qu'un de nos plus grands Géomètres de l'Académie pense de même. J'ai bien de l'impatience que nous en raisonnions ensemble plus à fond; il le mérite: & je serai ravi de pouvoir vous marquer la reconnoissance que je vous dois, sans déguiser en aucune maniere le jugement que j'en porte.

Je suis avec respect, &c.

LE T T R E I I I.

A U M Ê M E.

Du 12 Avril.

J'IROIS vous rendre graces, mon Révérend Pere, de votre second Extrait (c) que je viens de lire, si ce

(s) *Des Elémens de La Géométrie de l'Infini.*
Tome XI.

N

n'étoit que vous me refusez toujours l'audience quand je vous l'envoie demander, & que d'ailleurs ces jours-ci n'y sont guère propres. Je vous suis très-obligé de la maniere dont vous m'avez traité : elle contente toute ma vanité d'Auteur ; car elle n'est point assez délicate ni assez chatouilleuse pour être blessée le moins du monde de quelques critiques que vous insinuez légèrement & finement. Je n'ai pas présentement le temps de les examiner comme elles le mériteroient : il y en a quelques-unes dont il m'a semblé que la solution se présenteoit à moi ; mais à mettre tout au pis, & à suivre une présomption très-raisonnable, qui est de croire que vous avez raison, je me flatte qu'il n'y auroit pas encore grand mal. La fin de ma Préface est très-fin-cere. Dans votre Journal précédent, le P. D. L. *Maugeraye* (1) vous prouve, par un tour subtil & ingénieux, que la somme de la suite $\frac{1}{1}, \frac{1}{2}, \frac{1}{3},$ &c. n'est que finie. Vous ne dites rien sur cela. Je voudrois bien savoir s'il vous a convaincu ; je vous supplie de me le man-

(1) Jésuite, & Professeur de Mathématiques au College de Louis le Grand.

DE M. DE FONTENELLE. 147
der, du moins le *oui* ou le *non*, à moins
que quelque raison particuliere ne vous
en empêche.

J'attends avec impatience votre troi-
sieme Extrait; car j'en deviens friand,
& je voudrois qu'il y en eût davantage.
Je suis avec beaucoup de reconnois-
sance & de respect, &c.

LETTRE IV.

A U M Ê M E.

Du 7 Mai.

J'AI vu M. *Anisson*, mon Révérend
Pere, qui n'a pas donné dans l'ex-
pédient que je lui proposois pour faire
annoncer plutôt mon Livre (*u*). Je
vous dirai ses raisons en détail, quand
j'aurai l'honneur de vous voir. Il me
paroît, & il me l'avoue, que son peu
d'impatience vient de ce qu'il est assez
content du débit. Par parenthèse, je
viens d'en apprendre d'assez bonnes nou-

(*u*) *La Géométrie de l'Infi.* i. Il avoit été im-
primé à l'Imprimerie Royale, dont M. *Anisson*
étoit Directeur.

N ij

velles d'*Angleterre*. Il faut donc se résoudre à la lenteur de votre Journal ; j'en ferai bien récompensé par la maniere excessivement honnête & avantageuse dont j'y ferai traité.

Voici encore deux mots sur notre question , qui la mettent encore , je crois , dans un plus grand jour (x). Je suis avec beaucoup de respect & de reconnaissance , &c.

(x) C'étoit un petit écrit joint à cette Lettre sur le même Ouvrage. Nous le supprimons , comme étant à la portée de trop peu de Lecteurs.

L E T T R E V.

A U M Ê M E.

3 Août 1728.

QUAND on aura vu , mon Révérend Pere , dans le mois de Juillet dernier du Journal de *Trévoux* , l'Extrait que vous avez fait d'une partie des *Elémens de la Géométrie de l'Infini* , le soin extrême que vous avez pris de mettre dans un beau jour , & d'orner de tous

les agrémens de votre style les choses du monde les plus sèches & les plus tristes, la maniere beaucoup plus qu'honnête dont vous me traitez par-tout, on trouvera fort étrange que je vous écrive ici pour quelqu'autre chose que pour vous remercier très-vivement, & que je releve une petite critique que vous n'avez fait qu'insinuer, & que vous affaibliez même d'une louange si forte, que je ne la pourrois pas répéter avec bienséance. Voilà bien les Auteurs, dira-t-on; on ne les sauroit contenter que par des éloges sans bornes, qu'aucun Auteur ne peut mériter. Il est vrai cependant que ce n'est point cette excessive & misérable délicatesse qui me tient; je voudrois être bien sûr de n'être tombé que dans la faute dont vous me soupçonnez: j'en accorderois même quelques autres pareilles, si l'on vouloit; & je m'en tiendrois quitte à bon marché dans des matieres aussi neuves & aussi épineuses que celles que j'ai eu la témérité d'entreprendre. C'est vous, mon Révérend Père, qui avez voulu, par zèle pour la science, que ce point-là fût éclairci. Vous êtes parfaitement dans la disposition de vous rendre, si

j'ai raison ; & moi , en saisissant cette occasion de faire voir au Public quel est votre caractère , j'agis selon les mouvemens de la reconnoissance que je vous dois. Je fais aussi à quoi votre exemple m'engage ; & que si j'ai tort , il faudra en convenir bien nettement.

J'ai posé dans mon Livre , &c.

Nous supprimons le reste de cette Lettre , qui ne contient que de la Géométrie. M. de Fontenelle finit de la maniere suivante.

Voilà , mon Révérend Pere , tout ce que j'y fais , & tout cela me paroît évident. Mais l'évidence qui fait toute la sûreté de nos jugemens , est-on toujours sûr de l'avoir ? Si vous ne l'avez pas comme moi , je ne fais plus où j'en suis. Tout ce que je fais , c'est que je suis avec beaucoup de respect & de reconnoissance , &c.



L E T T R E V I.

A U M Ê M E.

16 Novembre.

J E ne puis trop vous remercier, mon Révérend Pere, de l'extrême politesse que vous avez de me communiquer toujours vos excellens Extraits. Je m'y trouve si bien traité en général, que j'en adopterois volontiers toutes les modifications & les restrictions, d'autant plus qu'elles sont toujours tournées d'une maniere fort honnête. Je ne serai ni surpris ni mortifié que, dans un Ouvrage aussi gros, aussi neuf & aussi épineux, le pied m'ait glissé plusieurs fois. Cependant je vais user du droit que vous me donnez de vous faire quelques remontrances.

Il me semble que vous n'êtes pas assez content de la théorie de la courbure par les sinus, &c.

On supprime encore le détail géométrique dans lequel M. de Fontenelle entroit ici.

N iv

Dans la pénultième ligne de tout l'Extrait, il y a un *peut-être aussi de vérité géométrique*, qui peut avoir un bon sens, dont je n'aurois pas à me plaindre; mais on pourra croire aussi qu'il en a un malin, que je ne crois point du tout qui soit le vôtre. Je ne donne pas les vues dont il s'agit pour absolument démontrées, mais pour très-analogiques, & qui par-là peuvent mériter d'être suivies & examinées.

Je sens bien que vos nouvelles idées sur la Logarithmique partent d'un esprit plein & fécond; mais ni elles ne sont assez développées pour que je les puisse bien saisir, ni je n'aurois le temps de les examiner, pressé comme je le suis de vous répondre. J'ai été sur ce sujet dans les idées ordinaires, mais je les quitterois avec plaisir pour embrasser les vôtres.

Vous critiquez plusieurs petits articles sur lesquels, à vue de pays, je me crois presque sûr de pouvoir me bien défendre; mais je n'entre point dans ce détail. On n'a pas droit de prétendre que les Journaux ne donnent que des louanges; & il peut arriver que vos critiques mêmes accréditent davantage

DE M. DE FONTENELLE. 153

le témoignage avantageux que vous avez la bonté de rendre au Livre en gros.

C'est cet *en gros* qui m'intéresse le plus; & je vous prierois, si j'osois, de vouloir bien finir votre troisieme Extrait par un jugement général, ainsi qu'il seroit fort naturel de le faire. C'est-là toute l'impression, ou du moins la plus forte, qui reste à la plupart des Lecteurs. Je suis avec beaucoup de respect & de reconnoissance, &c.

L E T T R E V I I.

A U M Ê M E.

Le Lundi 6.

JE ne puis pas empêcher, mon Révérend Pere, & nulle Puissance au monde ne l'empêcheroit, que des Géomètres ne se jettent à la traverse dans notre dispute, c'est - à - dire, ne disent leur sentiment sur une question de Géométrie, qui a fait bruit; & si quelqu'un avoit droit de s'en plaindre, ce seroit bien moi, & non pas vous, car ils sont

tous pour vous contre moi ; & je vous déclare que je me rends , après quoi tout est fini. Ils ne m'ont point dit , & il ne m'est point revenu , qu'ils voulussent faire des mémoires ; ils ne jugent pas la question assez importante : c'est une chose qu'aucun d'eux ne se souvient d'avoir rencontrée en son chemin , & qui ne vient point dans le calcul ; & par-là je me console un peu de ma faute , qui ne tire à conséquence pour aucun mot de mon Livre : mais c'est aussi un nouveau tort pour moi de m'être détourné sans besoin , pour aller chercher cette sottise expression.

Quant à deux autres faits dont vous me parlez , l'un est absolument faux : on ne m'a jamais dit que MM. *Saurin* & *Terrasson* fussent ni dussent être de mon avis ; & pour l'autre , que je ne crois pas non plus , je rendrai témoignage , quand vous voudrez , & en telle forme que vous voudrez , que vous avez été le premier , & très-long-temps le seul , qui m'avez fait des difficultés , & qu'on ne m'a fait ensuite que les vôtres. Mais , mon Révérend Pere , je crois qu'il vaut mieux laisser là tous ces menus faits , que ceux qui les rapportent , rappor-

tent presque toujours très - infidèlement. On ne cesseroit de se plaindre, d'accuser, de soupçonner; & la tranquillité de l'esprit est préférable à toutes les *puissances* & à toutes les *racines* possibles de tous les nombres. D'ailleurs, il ne faut pas permettre à toutes ces minuties de nous distraire dans des études sérieuses.

Pour moi, qui suis le seul dont je puisse absolument répondre, je ne cesse de dire que je vous suis extrêmement obligé de la manière dont vous m'avez traité dans votre premier Extrait de mon Livre, & que dans tout le cours de notre dispute, vos procédés ont été d'une honnêteté, d'une politesse & d'une franchise à n'y pouvoir rien désirer. Mes discours sont toujours sur cela si invariablement les mêmes, que, malgré l'infidélité des rapports, je ne crois pas possible qu'il vous revienne rien qui soit seulement tant soit peu différent. Je suis avec toute la reconnoissance & le respect possibles, Votre, &c.

